

## Chili, Portugal et Espagne : Avancées et reculs de la démocratie dans le monde des années 1970.

Remarques : Il faut partir des termes du sujet. Ici : avancées et reculs.  
=> pourquoi, au même moment, observe-t-on des évolutions opposées entre Europe et Amérique latine ?  
Ne pas énumérer les exemples, mais les comparer (montrer les différences).  
Poser la problématique, c'est expliciter les termes du sujet : « Avancées », « reculs », de quoi s'agit-il concrètement.  
Le plan : on décrit les types d'évolution (I), puis on les explique (II).  
On est attentif aux échelles : celles des pays, celle du monde à l'époque de la GF.

**Problématique** : Alors que la démocratie chilienne est renversée le 11 septembre 1973 par le coup d'État de Pinochet, des démocraties remplacent des dictatures dans les pays ibériques, au Portugal avec la Révolution des Œillets (1974), en Espagne avec la transition qui suit la mort de Franco (1975). Pourquoi ces évolutions en sens contraires ?

### I. Des évolutions en sens inverse :

#### A) De la démocratie à la dictature : le coup d'État au Chili.

**Pourquoi Allende échoue-t-il ?**  
1) Allende est élu en 1970 à la tête de la coalition d'Unité Populaire, avec une majorité relative (36%). Il a de grandes ambitions : réduire les inégalités, détruire les priviléges des classes possédantes. En bref, il veut faire une révolution dans la légalité. Allende est un socialiste marxiste, pas un social-démocrate. Il rencontre d'énormes difficultés économiques et sociales : les mesures sociales d'Allende et la résistance des classes privilégiées suscitent une inflation galopante ; les grèves se multiplient.

2) Malgré un renforcement de l'Unité populaire (44% aux législatives de 1973), la conjonction des oppositions intérieures (la bourgeoisie, l'armée, une partie des classes moyennes) et extérieures (les États-Unis) aboutissent au coup d'État du 11 septembre, un *pronunciamiento* dans la tradition des militaires latino-américains d'extrême droite. Allende meurt, Pinochet prend le pouvoir dans un bain de sang, et le Chili devient une dictature pour dix-huit ans.

#### B) De la dictature à la démocratie par la révolution : la Révolution des Œillets au Portugal.

1) Au Portugal, les années 70 sont celles de l'essoufflement de la dictature (*l'Estado Novo*) fondée par Salazar en 1930. Le dictateur, vieux et malade, s'efface à partir de 1968, sans avoir résolu la question des guerres coloniales en Afrique (Angola, Mozambique), ruineuses et sans issue, ni remédié au sous-développement du pays : Salazar, catholique traditionaliste, voulait au contraire maintenir le Portugal dans une pauvreté vertueuse. Son successeur, Marcelo Caetano, gère cet héritage difficile sans avoir l'autorité de son prédécesseur.

2) Comme au Chili, l'armée intervient, mais c'est une armée de gauche, démoralisée par les guerres coloniales : le MFA, Mouvement des Forces Armées, joue un rôle déterminant. Contrairement au Chili, le coup d'État militaire ne débouche pas sur un bain de sang, mais sur la mise en place pacifique de la démocratie : l'armée fraternise avec la population, d'où l'expression « Révolution des Œillets ».

#### C) De la dictature à la démocratie par une transition : l'exemple de l'Espagne.

1) Le dictateur Franco avait désigné Juan Carlos pour lui succéder, mais il n'avait pas dit qu'il voulait un changement de régime. A l'avènement de Juan Carlos, le régime franquiste continue malgré l'aspiration populaire à la démocratie. En 1976, le roi nomme Adolfo Suárez – réputé franquiste – premier ministre. Celui-ci permet le retour des chefs de l'opposition de gauche : le communiste Santiago Carrillo et le socialiste Felipe González. C'est le « consensus » de 1977 : une transition pacifique vers la démocratie.

2) Plébiscité en 1978 par 90% des voix, la constitution démocratique repose sur un triple compromis : la gauche renonce à la République, une amnistie absout les opposants au franquisme, mais aussi les crimes franquistes ; enfin, les régionalistes basques et catalans n'obtiennent pas l'autonomie qu'ils souhaitaient. Le putsch militaire du 23 février 1981, mené par le colonel Tejero, montre la fragilité de la jeune démocratie espagnole, mais le roi intervient pour la sauver : en sa qualité de chef des armées, il exige des militaires le respect de la constitution démocratique et fait échouer le coup d'État. Il légitime ainsi la monarchie parlementaire. En novembre 1982, la victoire de la gauche socialiste consacre la transition démocratique.

il est important de rappeler le compromis que les Espagnols appellent « consensus ».

## II. Pourquoi ces évolutions en sens contraire ?

### A) Le poids déterminant de la géopolitique dans l'échec d'Allende.

- Il est conseillé de faire commencer un § par une phrase titre.**
- 1) Dans le contexte de la Guerre froide, les États-Unis ne veulent pas d'un second Cuba. L'arrivée au pouvoir d'un marxiste dans un pays sud-américain est insupportable à Washington, d'autant plus qu'Allende a nationalisé les mines de cuivre, ce qui porte atteinte aux intérêts des multinationales américaines. Nixon et Kissinger ont délibérément joué le pourrissement, en faisant baisser le cours du cuivre pour ruiner le Chili. Et malgré le rapprochement d'Allende avec Fidel Castro, le bloc communiste n'a quasiment rien fait pour aider le Chili : pour éviter un conflit atomique, chacune des deux superpuissances s'interdisait d'intervenir dans la sphère d'influence de l'autre. Cuba fut la seule exception, qui faillit d'ailleurs être catastrophique. Il faut enfin noter que la dictature de Pinochet a pris fin en 1990 : sa fin coïncide donc avec celle de la Guerre froide.
  - 2) Allende a aussi rencontré un obstacle sociologique : le Chili était un pays en voie de développement, où les inégalités sociales étaient énormes. Tocqueville définit la démocratie non seulement comme un régime politique, mais surtout par un état social, marqué par l'égalisation des conditions de vie. Ces conditions n'étaient manifestement pas réunies au Chili à l'époque.

### B) L'aspiration à la démocratie a été décisive en Espagne et au Portugal.

- 1) Dans les pays ibériques, l'aspiration à la démocratie est stimulée par l'expérience de la dictature : Espagnols et Portugais veulent remplacer un régime de censure par la liberté d'expression, l'arbitraire par l'État de droit, l'assujettissement par l'exercice de la citoyenneté, l'immobilisme dictatorial par la dynamique du débat et des alternances. Pour les Portugais, la démocratie est aussi une promesse de paix, avec la fin des guerres coloniales héritées de la dictature. En Espagne, la mémoire de la guerre civile et de ses atrocités, immortalisées par le tableau de Picasso, *Guernica*, favorise l'esprit de compromis en dépit des clivages idéologiques toujours très forts : le communiste Santiago Carillo saisit la main tendue du franquiste Adolfo Suárez, et accepte de renoncer à la république au profit de la monarchie parlementaire.
- 2) Ainsi, le même contexte géopolitique mondial n'a pas joué de la même manière en Europe et en Amérique latine. Les États-Unis ne souhaitaient pas davantage l'installation de régimes marxistes en Europe qu'en Amérique latine. Mais ce risque était limité. Au Portugal, les militaires du MFA, pourtant très à gauche, ont rassuré Washington sur l'essentiel : la base américaine des Açores, l'appartenance du Portugal à l'OTAN. En Espagne, le figure du roi est centrale, et à gauche Felipe Gonzalez est un social-démocrate, proche du SPD allemand, pas un marxiste. De plus, les États-Unis savaient qu'ils devaient ménager leurs alliés européens : ils ne se sont pas permis en Europe ce qu'ils ont fait en Amérique latine, où leur impérialisme s'est brutalement exprimé.

### C) La construction européenne a aidé la transition démocratique dans les pays ibériques.

- 1) Dans les années 1970, la Communauté Économique Européenne existe depuis plus de dix ans. Elle est un espace qui combine croissance économique (autour du marché commun) et liberté politique, avec des régimes de démocratie libérale. D'un point de vue géopolitique, les pays de la CEE avaient intérêt à la démocratisation des États ibériques, à ce que ces derniers cessent d'être des dictatures, sans pour autant devenir des États communistes.
- 2) L'influence européenne sur l'Espagne et le Portugal s'est exercée de deux manières : d'abord à travers l'émigration (travailleurs émigrés portugais, réfugiés républicains espagnols) dans les pays de la CEE. Les émigrés y ont vécu dans un climat de liberté qu'ils ont naturellement souhaité étendre à leurs pays d'origine. Ensuite, les démocraties de la CEE ont aidé les transitions des États ibériques par un soutien économique, ainsi que par la perspective d'adhésion à la CEE, qui s'est concrétisée en 1986. Le Chili d'Allende n'a pas eu cette chance.

## Conclusion : toujours courte (sinon, c'est moins clair).

Les exemples du Chili, du Portugal et de l'Espagne dans les années 1970 nous enseignent qu'il n'y a pas de progrès continu de la démocratie et de la liberté politique. Celles-ci sont précaires. Elles dépendent, à l'extérieur de facteurs géopolitiques manifestement très importants, et à l'intérieur d'un certain degré d'égalité sociale, sans lequel la démocratie ne peut exister.

On peut ici réutiliser Tocqueville : l'argument que la démocratie suppose une certaine égalité (ou pas trop d'inégalités).